

## Eyragues (Marie-Joséphine Besval, marquise d') 1857-1930

Associée-correspondante lorraine (1904-1930)

Marie-Joséphine Besval est née à Nancy le 21 mai 1857, fille de Jean-François-Antoine Besval (1812-1887), notaire, et de Victoire-Marguerite-Constance Xardel (1819-1885). Issu d'une famille de marchands de vin au faubourg des Trois-Maisons et fortuné, le notaire Antoine Besval a fait construire, en 1868, la villa Montplaisir, au bord du lac de Gérardmer, sur les plans de Jules de Joly, architecte du Palais Bourbon. Son parc paysager de plus de deux hectares est entretenu par le jardinier Auguste Vermandé, membre de la Société d'horticulture et de viticulture des Vosges. La sœur aînée de Marie-Joséphine, Marguerite (1839-1900) est l'épouse de Tristan Petit de l'Héraule (1832-1914), officier de cavalerie, lequel, par sa mère Léontine Savary, est un petit-fils du général de division Savary, duc de Rovigo.

Marie-Joséphine Besval est mariée le 13 décembre 1876 à Théophile-Robert-Henri de Bionneau, marquis d'Eyragues (1844-1880), capitaine du 4<sup>e</sup> régiment de hussards en garnison à Nancy et officier d'ordonnance du général de Quelen. Appartenant à une famille de Provence, il est né à Karlsruhe où son père est ministre plénipotentiaire près le grand-duc de Bade. Saint-cyrien de la promotion de Puebla (1862-1864), il sert au 4<sup>e</sup> régiment de hussards avec lequel il participe à la guerre de 1870. Fait prisonnier de guerre le 3 septembre 1870, il rentre de captivité le 18 avril 1871 pour être intégré dans l'armée de Versailles constituée pour reprendre Paris aux insurgés de la Commune. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur le 24 juin 1871 et promu capitaine le 2 juin 1876. Il meurt prématurément d'une angine couenneuse, le 15 février 1880 à Nancy, après quatre années de mariage, sans laisser d'enfant.

Veuve, la marquise d'Eyragues réside dans l'hôtel de son père, 27 place de la Carrière. Son père est un lettré, associé-correspondant de la Société bibliographique et des publications populaires. Elle-même s'intéresse aux livres et, à partir de 1890, fait une dotation annuelle de livres neufs à la bibliothèque ecclésiastique du clergé de Nancy. Elle tient un salon littéraire, recevant membres du clergé, officiers, savants, écrivains, académiciens de Stanislas. Elle a étudié l'hébreu et, en 1904, participe au concours littéraire de l'Académie française avec une traduction de l'hébreu des Psaumes de David, *Les psaumes traduits de l'hébreu*, ouvrage couronné par le Prix Langlois. Comme jadis son père, elle est reçue membre de la Société d'archéologie Lorraine le 11 février 1910.

La marquise d'Eyragues reste à Nancy pendant toute la durée de la guerre au cours de laquelle elle dirige l'hôpital auxiliaire de l'École professionnelle puis supplée Madame de Metz-Noblat dans la fonction de surveillante générale des infirmières des 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> corps. Elle fait partie du comité de Nancy des Dames de la Société française de secours aux blessés militaires et en devient présidente en août 1918. Citée à l'ordre du Service de santé de la 7<sup>e</sup> armée, elle reçoit la Croix de guerre en février 1919 et la Médaille de la Reconnaissance française. Elle poursuit son engagement au sein de l'Association des veuves et orphelins de la guerre, l'Œuvre des Mutilés, le comité des postes de secours, le comité de Nancy des Œuvres de Mer et de l'Œuvre de l'Adoption des orphelins de la Mer (Fondée en 1894). Elle se consacre encore à la santé publique au sein de l'Office d'hygiène sociale de Meurthe-et-Moselle, l'œuvre des pupilles de la nation, l'œuvre du bon lait, le préventorium de Flavigny. Elle préside le comité de patronage de l'office départemental de la tuberculose, l'œuvre d'assistance à domicile des enfants du premier âge de Meurthe-et-Moselle. Elle institue le service maternel et infantile qui nécessite la réorganisation de l'enseignement des infirmières ; elle est présidente des Dames de charité de la Ville-Vieille. Son dévouement lui vaut d'être faite chevalier de la Légion d'honneur le 30 octobre 1920 et de recevoir la Médaille d'argent de l'Hygiène en octobre 1927.

Parrainée par le cardinal Mathieu qui a préfacé sa traduction des psaumes, la marquise d'Eyragues adresse une lettre de candidature à l'Académie de Stanislas le 15 novembre 1904.

La commission chargée de l'examiner est composée d'Albert Martin, du cardinal Mathieu et d'Eugène Lederlin (Rapporteur). Reconnaisant « que la littérature, la poésie, les arts, les sciences mêmes, ne sont pas un domaine réservé au sexe fort et qu'à celui-ci ses statuts n'ont pas, du moins explicitement, réservé un privilège exclusif » et constatant que déjà six femmes ont été reçues au sein de la compagnie – Lederlin prend soin de les citer – la commission estime que cette candidature est présentée « sous la double caution de la loi et de la tradition » et l'Académie élit, le 16 décembre 1904, associée-correspondante lorraine « ce savant et pieux auteur d'une *Traduction des psaumes* sur le texte hébreu ». Elle est la septième femme à recevoir cet honneur, après Madame de Labouisse-Rochefort (1806), Fanny Dénoix des Vergnes (1839), Philippine de Vannoz (1839), Amable Tastu (1840), Élise Voïart (1840) et Esther Sezzi (1862). La marquise d'Eyragues remercie le 28 décembre. Elle fait une communication intitulée « L'Ecclésiaste » (1906) et une sur « La Société de secours aux blessés à Nancy (Août 1914-décembre 1915) » (1916). Elle est en outre « une collaboratrice vouée par son grand cœur au soulagement de toutes les souffrances, à la recherche de tous les mérites, même des plus obscurs, vus par elle, par un don tout féminin, en leur juste place » et c'est elle qui présente le rapport sur les prix de vertu lors de la séance solennelle du 19 décembre 1915.

La marquise d'Eyragues décède à Nancy le 9 février 1930. Ses obsèques sont célébrées le 11 en la basilique Saint-Epvre, en présence de la maréchale Lyautey, présidente du comité central de la Société de secours aux blessés. La messe est célébrée par le chanoine Hogard et l'absoute donnée par M<sup>gr</sup> Jérôme, vicaire général, membre titulaire de l'Académie de Stanislas, suivie de l'inhumation au cimetière de Préville. Charles Guyot, président du comité de Nancy de la Société de secours aux blessés et secrétaire perpétuel de l'Académie de Stanislas, prononce un discours sur sa tombe. À l'Académie de Stanislas, un hommage est rendu le 21 février par le président Georges Renard à celle qui « mieux qu'une femme de lettre fut une femme de bien » et sa mémoire est évoquée lors de la séance solennelle du 22 mai 1930 par le colonel Blaison qui conclut : « Elle demeurera profondément dans nos cœurs qui n'oublient rien d'une vie qui fut toute de dévouement et qui restera comme le plus haut, le plus pur des exemples à proposer à la génération féminine qui se lève ». Elle est donatrice de l'Académie et lègue au Musée des beaux-arts une copie faite à Rome par un élève de l'Académie de France de *La Justice*, figure allégorique réalisée vers 1520 par l'atelier de Raphaël dans une chambre du Vatican. [Alain Petiot. Décembre 2025]

P. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Table alphabétique des publications de l'Académie de Stanislas (1901-1950)*, Nancy, 1952, p. 42-43 ; Archives de l'Académie de Stanislas : dossier de la marquise d'Eyragues, procès-verbaux manuscrits, vol. 7, f<sup>o</sup> 599, 601, 602, vol. 9, f<sup>o</sup> 75 ; Archives nationales, LH//243/68 ; *Bulletin de la Société d'horticulture et de viticulture des Vosges*, n<sup>o</sup> 95 (Janvier-février 1893), p. 203 ; *L'Éclair de L'Est* (2 novembre 1920, 14 février 1930) ; *L'Espérance. Courrier de Nancy* (28 décembre 1892), p. 3 ; *Journal de la Meurthe et des Vosges* (2 mars 1919) ; *Le Lorrain* (20 février 1930), p. 5 ; *Nancy Illustré* (Février 1914), p. 13 ; *Le Pays Lorrain* (1904), p. 406.